

ELŻBIETA JASTRZĘBOWSKA

## LES FONDATIONS CONSTANTINIENNES A ROME: TEXTES ET MONUMENTS

Avec une dédicace impressionnante "à l'Empereur, César, Flavien, Constantin, Maxime, Pieux, Heureux, Auguste", qui couronne l'arc de triomphe à Rome, *Senatus Populusque Romanus* fêtaient en 315 les *decennalia* du règne de Constantin, ou plutôt sa victoire sur son rival Maxence, emportée le 28 octobre 312 sur le Pons Milvius devant les portes de Rome. Cet arc peut nous servir aussi comme un exemple par excellence d'une compilation des éléments transférés, et d'une indifférence profonde de la part de ceux qui décidaient à l'époque à Rome, pour la tradition artistique et tout ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine national. Par contraste avec les beaux et grands reliefs de Trajan, d'Hadrien et de Marc Aurèle qu'on a impudemment réutilisés ici, les reliefs constantiniens sont à peine visibles. On n'éprouvait aucune gêne non plus devant le remplacement brutal des têtes d'empereurs anciens par celles d'empereurs contemporains, de Constantin et de Licinius. Constantin lui-même, ne s'est pas comporté autrement, quand il est intervenu dans la *basilica Nova Maxentiana* sur le Forum Romanum en changeant l'axe principal et tout son aménagement intérieur, ou quand il a détruit, par vengeance politique, la caserne et la nécropole des *Equites Singulares*, garde personnelle de Maxence, pour y fonder des basiliques chrétiennes. Il n'était pas troublé non plus par la destruction de la nécropole du Vatican, politiquement neutre, pour y construire la basilique de St-Pierre. Même si l'empereur eut ses raisons (aujourd'hui bien compréhensibles) puisque les chrétiens y ont vénéré la mémoire de St-Pierre, pour les Romains, à l'époque, l'acte de faire inaccessibles leurs tombeaux de famille représentait un *sacrilegium* qu'aucun des prédécesseurs de Constantin n'aurait pas pu se permettre.

La basilique de St-Pierre était cependant une fondation impériale, postérieure à celle, tout d'abord, de la cathédrale de Rome, dédiée à l'origi-

ne, au Saint-Sauveur (aujourd'hui St-Jean de Latran), et à celle de la basilique funéraire des Sts-Marcellin et Pierre sur la via Labicana. C'est justement l'emplacement de la caserne et de la nécropole des *Equites Singulares* condamnés à la *damnatio memoriae*, qui joua un rôle décisif pour les premières fondations ecclésiastiques de Constantin. On y disposait d'un terrain libre, pour construire de nouveaux bâtiments de culte, ce qui devait éliminer pour toujours le souvenir du César vaincu et de sa garde d'honneur. Le soutien, apporté par Constantin à l'Eglise chrétienne de Rome, fut fort et immédiat après sa victoire sur Maxence<sup>1</sup>. Cela contraste d'ailleurs avec le manque total d'autres hommages traditionnels de reconnaissance, qu'il aurait dû rendre dans la capitale de l'Empire après sa victoire, à Jupiter au Capitole<sup>2</sup>.

La qualité et la dimension de ce soutien impérial à l'Eglise sont surtout connues par un texte fameux avec les biographies des évêques romains, le *Liber Pontificalis*. Il nous indique que sous le pontificat de Silvestre (314-335), Constantin a fait ériger (*fecit*) les églises suivantes :

- l'église urbaine d'Equitius ;
- la basilique constantinienne et le baptistère, au Latran ;
- la basilique de St-Pierre, au Vatican ;
- la basilique de St-Paul, sur la via Ostiensis ;
- la basilique de la Ste-Croix, auprès du palais Sessorien ;

<sup>1</sup> F.W. Deichmann, *Die Architektur des konstantinischen Zeitalters*, dans: *Rom, Ravenna, Konstantinopel, Naher Osten, Gesammelte Studien zur spätantiken Architektur, Kunst und Geschichte*, Wiesbaden 1982, p. 122s.; R. Klein, *Das Kirchenverständnis Constantins d. Gr. in Rom und in den östlichen Provinzen*, dans: *Das antike Rom und der Osten, Festschrift für K. Parlasca zum 65. Geburtstag*, Erlangen 1990, p. 79.

<sup>2</sup> Selon Zosimos, *New History* 2.29.5, traduction H. Cichočka, Warszawa 1993, p. 106; comp. J. Straub, *Regeneratio Imperii*, München 1989, p. 67.

la basilique de Ste-Agnès, sur la via Nomentana ;

la basilique de St-Laurent, sur la via Tiburtina ;

la basilique des Saints Marcellin et Pierre, sur la via Labicana<sup>3</sup>.

D'après la même source, toutes ces églises ont, en plus, reçu de l'empereur un appareil liturgique en or et argent, ainsi qu'une donation somptueuse de biens<sup>4</sup>. Mais la plus ancienne rédaction du *Liber Pontificalis* date du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui signifie qu'elle avait été formulée 250 ans après les événements décrits. On pourrait donc se demander jusqu'à quel point cette source est digne de confiance, surtout comme critère indiscutable de la datation des premières églises romaines. Heureusement, nous disposons aujourd'hui d'indications nombreuses à ce propos. Elles résultent d'une part des fouilles, et de l'autre des analyses historiques et architectoniques, dues surtout à R. Krautheimer et ses collaborateurs<sup>5</sup>, à Ch. Pietri<sup>6</sup> et, enfin, à des synthèses plus générales<sup>7</sup>.

L'église d'Equitius, autrement le *titulus Equitii*, ou *titulus Silvestri*, liée avec San Martino ai Monti – un de ces *tituli romani* de la malheureuse théorie de J.-P. Kirsch sur les églises urbaines présumées, établies dans, ou au-dessus des maisons particulières des chrétiens et portant le même nom que le *titulus* de cette église – doit être éliminée de nos considérations<sup>8</sup>. Dans ce cas, il s'agit ou bien de l'église actuelle de San Martino ai Monti, beaucoup plus tardive (époque carolingienne), ou bien

d'une autre église qu'il faudrait encore retrouver<sup>9</sup>. Les restes de la peinture murale dans la salle souterraine, voisine de San Martino ai Monti sont datées du VI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, et toutes les propositions sur la localisation du *titulus Equitii* au-dessous d'autres bâtiments dans ce voisinage doivent être considérées, à défaut des preuves, comme plus que douteuses<sup>11</sup>.

La cathédrale de Rome, la basilique actuelle de San Giovanni in Laterano, montre par contre dans ses soubassements des parties assez imposantes des murs constantiniens (*opus listatum*), ainsi qu'au-dessous de ceux-ci des restes des bâtiments antérieurs avec des mosaïques et des peintures des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, qui appartenaient aux pièces des *castra nova* construits pour les *Equites Singulares* et d'autres bâtiments, plus anciens encore<sup>12</sup>.

Cette basilique de Constantin (fig.1), à cinq nefs, n'était pas très grande (env. 100 × 55 m, haute d'env. 30 m). La nef centrale, longue de 98,50 m et large de 20 m, se terminait par une abside orientée vers l'ouest dont les murs étaient percés par des fenêtres. Elle était séparée des nefs latérales par une rangée de 15 colonnes, en granite rouge, supportant une architrave, dont deux se sont encore conservées. La nef centrale était plus haute que les nefs latérales et bien éclairée par de grandes fenêtres, ainsi que recouverte d'un toit à double pente. C'est surtout ce trait qui permet de trouver son origine dans le type des basiliques civiles romaines antérieures<sup>13</sup>. Les nefs latérales étaient plus basses et recevaient la lumière des petites fenêtres des bas-côtés ; elles étaient séparées par une rangée de 21 colonnes plus petites, en marbre vert, supportant les arcades. Les nefs extérieures étaient plus courtes et se terminaient par deux petites annexes rectangulaires légèrement saillantes vers l'extérieur. Les murs de la basilique à l'intérieur étaient partiellement revêtus de marbre, partiellement peints, tandis qu'à l'extérieur ils sont restés nus.

Cependant l'évidence archéologique ne nous fournit aucun indice plus précis pour la datation

<sup>3</sup> *Liber Pontificalis*, rééd. L. Duchesne, Paris 1955, vol. I, p. 170 ss.

<sup>4</sup> Voir la comparaison de J. Guyon, *Le cimetière aux deux Lauriers. Recherches sur les catacombes romaines*, Rome 1987, p. 152 et 249.

<sup>5</sup> R. Krautheimer, S. Corbett, W. Frankl, A. Frazer, *Corpus Basilicarum Christianarum Romae*, vol. 1-5, Città del Vaticano, 1937-80, cité plus loin : *Corpus*.

<sup>6</sup> Ch. Pietri, *Roma Christiana. Recherches sur l'Eglise de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-440)*, Rome 1976.

<sup>7</sup> F.W. Deichmann, *Frühchristliche Kirchen in Rom*, Basel 1948 ; R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1975 ; H. Brandenburg, *Roms frühchristliche Basiliken des 4. Jh.*, München 1979 ; R. Krautheimer, *Rome. Profile of a City, 312-1308*, New Jersey 1980 ; tout récemment : H. Brandenburg, *Die konstantinischen Kirchen in Rom. Staatstragender Kult und Herrscherkult zwischen Tradition und Neuerung*, dans : ΜΟΥΣΙΚΟΣ ΑΝΗΡ. *Festschrift für Max Wegner zum 90 Geburtstag*, Bonn 1992, p. 27-58, dont la connaissance j'ai faite après la remise à imprimer de mon article.

<sup>8</sup> J.-P. Kirsch, *Die römischen Titelkirchen im Altertum*, Paderborn 1918 ; pour la critique définitive de cette théorie voir : B.M. Apollonj Ghetti, *Problemi relativi alle origini dell'architettura paleocristiana*, dans : *Atti del IX Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana, Roma 21-27.09.1975*, Città del Vaticano 1978, p. 493-505 ; N. Duval, *Les édifices de culte dès origines à l'époque constantinienne*, *ibidem*, p. 515.

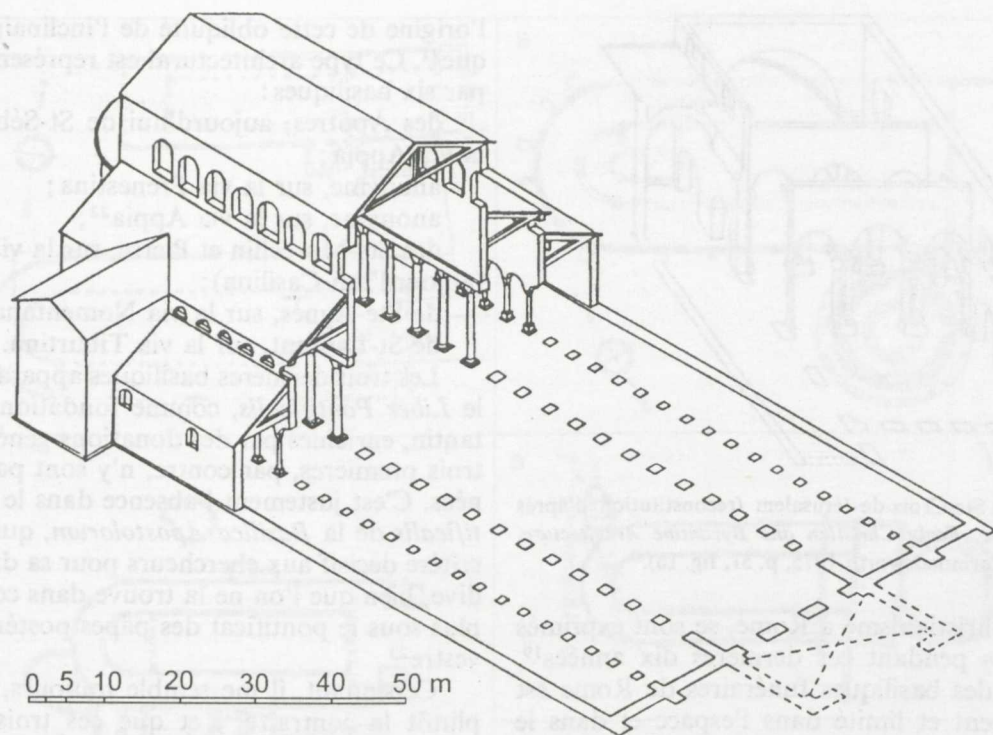
<sup>9</sup> Pietri, *op. cit.*, p. 17-21.

<sup>10</sup> C. Davies-Weyer, J.J. Emerick, *The Early Sixth-Century Frescoes at S. Martino ai Monti in Rome*, *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte* 21, 1984, p. 1-59.

<sup>11</sup> B.M. Apollonj Ghetti, *Le chiese titolari di S. Silvestro e S. Martino ai Monti*, *Riv. di Arch. Cristiana* 37, 1971, p. 271-302.

<sup>12</sup> Pietri, *op. cit.*, p. 4-11 ; *Corpus*, vol V, p. 1-92 ; Brandenburg, *Roms*, p. 22-37.

<sup>13</sup> Pour la genèse de la basilique chrétienne voir surtout : E. Langlotz, F.W. Deichmann, *Basilika*, dans : *Realexikon für Antike und Christentum*, 1, 1950, col. 1225-59 ; Brandenburg, *Roms*, p. 37-54 ; N. Duval, *Problématique d'une architecture chrétienne au IV<sup>e</sup> s.*, *Revue des Etudes Augustiniennes* 35, 1989, p. 308-13 ; H. Brandenburg, *Kirchenbau I*, dans : *Theologische Realenzyklopädie*, 18, 1992, p. 437-39.



1. La cathédrale de St. Jean du Latran (reconstitution d'après H. Brandenburg, dans : *Spätantike und frühes Christentum*, PKG, Suppl. I, Berlin 1977, 122, fig. 7).

exacte de cette basilique constantinienne. On la place donc dans les 15 ou 20 premières années du règne de Constantin, quoique, d'après le *Liber Pontificalis*, la donation de l'empereur ne se réfère qu'aux terres italiennes et africaines, ce qui pourrait indiquer sa construction avant 324, quand la partie orientale de l'Empire appartenait encore à Licinius et n'était pas à la disposition de Constantin<sup>14</sup>.

Le baptistère actuel du Latran est aussi bien postérieur à celui bâti par Constantin. Dans son sous-sol on a trouvé des fragments de murs en *opus listatum*, ainsi que des restes de thermes plus anciens encore, mais tout cela est encore trop peu lisible ou trop peu étudié pour bien établir sa chronologie, soit relative, soit absolue<sup>15</sup>. La forme extérieure du baptistère, aujourd'hui celle d'un octogone avec un narthex ovale du côté de la basilique, avec sa décoration en mosaïque, conservée partiellement, provient du temps du pontificat de Sixte III, du V<sup>e</sup> siècle, mais après l'intérieur du baptistère a été refait plusieurs fois. Plus probablement «l'empereur fit édifier, dans le même élan, le baptistère et la basilique, comme l'indique, à défaut d'arguments archéologiques définitifs, la donation consignée dans le *Liber Pontificalis*»<sup>16</sup>.

L'église palatine, celle de la Ste-Croix-de-Jérusalem, était établie dans un palais impérial, habité par la mère de Constantin, Héléne, dans le *Palatium Sessorianum* au sud du Latran. C'était une grande chapelle palatine dont l'examen architectural met en évidence la transformation, à l'époque constantinienne, d'une *aula palatina* rectangulaire (env. 40 x 22 m) en chapelle (fig. 2). Cette modification a consisté surtout en un changement de l'axe de l'édifice et en l'adjonction d'une abside sur le côté court. Les trois arcades de deux rangées de colonnes traversant la salle dans sa largeur, formaient ainsi trois nefs inégales. Il y a eu plusieurs accès, cinq portes de chaque côté<sup>17</sup>. La donation de Constantin des terres en Italie indique que cette église, comme la cathédrale, était érigée avant 324. Aujourd'hui on ne peut plus savoir, si, à cette époque déjà, les reliques de la Sainte Croix, trouvées par Héléne, étaient déposées là, mais comme Cyrille de Jérusalem en parle vers 348, cela est bien probable<sup>18</sup>.

Toutes les autres églises fondées par Constantin étaient des basiliques funéraires. On touche ici au problème d'un groupe spécifique de bâtiments, à celui des basiliques à déambulatoire annulaire (fig. 3). Plusieurs spécialistes en archéologie chrétienne et antique, comme aussi les historiens des

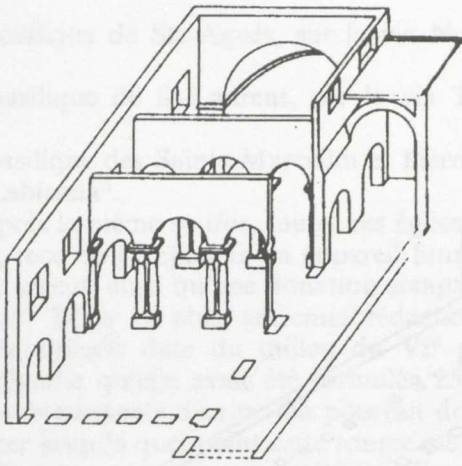
<sup>14</sup> Pietri, *op. cit.*, p. 8.

<sup>15</sup> G. Pellicioni, *Le nuove scoperte sulle origini del Battistero Lateranense*, Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, Memorie, XII, 1973; Pietri, *op. cit.*, p. 11-14.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 13.

<sup>17</sup> *Corpus*, vol. I, p. 165-94; Pietri, *op. cit.*, p. 14-17; Brandenburg, *Roms*, p. 160-69.

<sup>18</sup> Comp. Pietri, *op. cit.*, p. 17.



2. L'église de Ste-Croix-de-Jérusalem (reconstitution d'après R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1975, p. 51, fig. 16).

débuts du christianisme à Rome, se sont exprimés à ce propos pendant ces dernières dix années<sup>19</sup>. Ce groupe des basiliques funéraires de Rome est assez cohérent et limité dans l'espace et dans le temps, parce qu'on ne le trouve qu'exceptionnellement ailleurs et au-delà du IV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Ce sont des basiliques à trois nefs, dont les nefs latérales s'unissent ensemble par un déambulatoire semi-circulaire derrière la nef centrale formant une abside spacieuse. La façade des basiliques plus petites et plus anciennes était oblique de la même façon que l'inclinaison des *carceres* du cirque romain, ce qui provoqua des chercheurs à tirer

l'origine de cette obliquité de l'inclinaison du cirque<sup>21</sup>. Ce type architectural est représenté à Rome par six basiliques :

- des Apôtres, aujourd'hui de St-Sébastien, sur la via Appia ;
- anonyme, sur la via Prenestina ;
- anonyme, sur la via Appia<sup>22</sup> ;
- des Sts-Marcellin et Pierre, sur la via Labicana (aujourd'hui Casilina) ;
- de Ste-Agnès, sur la via Nomentana ;
- de St-Laurent, sur la via Tiburtina.

Les trois dernières basiliques apparaissent dans le *Liber Pontificalis*, comme fondations de Constantin, enrichies par des donations généreuses. Les trois premières, par contre, n'y sont pas mentionnées. C'est justement l'absence dans le *Liber Pontificalis* de la *Basilica Apostolorum*, qui a servi de critère décisif aux chercheurs pour sa datation tardive, bien que l'on ne la trouve dans ce texte, non plus sous le pontificat des papes postérieurs à Silvestre<sup>23</sup>.

Cependant, il me semble toujours, que c'était plutôt le contraire<sup>24</sup>, et que ces trois basiliques étaient les plus anciennes ayant appartenu au même type primitif que la basilique des Sts-Marcellin et Pierre<sup>25</sup>. Toutes les trois basiliques étaient plutôt petites : celle des Apôtres (73,40 m × 24,50 m, fig. 3,C)<sup>26</sup>, l'anonyme sur la via Prenestina (66,60 m × 28,20 m, fig. 3,E)<sup>27</sup> et l'anonyme sur la via Appia (env. 66 m × 27 m)<sup>28</sup>. La nef centrale,

<sup>19</sup> Brandenburg, *Roms*, p. 61–120; E. Jastrzębowska, *Untersuchungen zum christlichen Totenmahl auf Grund der Monumente des 3. und 4. Jh. unter der Basilika des Hl. Sebastian in Rom*, Frankfurt 1981, p. 153–64; F. Tolotti, *Le basiliche cimiteriali con deambulatorio del suburbio romano: questione ancora aperta*, RM 89, 1982, p. 153–211; Guyon, *op. cit.*, p. 248–63; W.N. Schumacher, *Die konstantinischen Exedra-Basiliken*, dans: J.G. Deckers, H.R. Seeliger, *Die Katakomben «Santi Marcellino e Pietro»*. Repertorium der Malereien. Roma Sottorrenaia Cristiana, VI, Münster 1987, p. 132–86; N. Duval, dans: *Naissance des arts chrétiens*, Paris 1991, p. 206–09; M. Torelli, *Le basiliche circiformi di Roma: iconografia, funzione, simbolo*, dans: *Felix Temporis Reparatio, Atti del Convegno Archeologico Internazionale. Milano Capitale dell'Impero Romano, Milano 8–11.03.1990*, Milano 1992, p. 203–11; Brandenburg, *Die konstantinischen Kirchen*, p. 40–53.

<sup>20</sup> N. Duval (*op. cit.*, p. 208) y compte aussi la cathédrale de Siagu en Afrique du Nord (comp. idem., *L'évêque et la cathédrale en Afrique du Nord*, dans: *Actes du XI<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste, 21–28.09.1986*, Città del Vaticano 1989, vol. I, p. 369, fig. 15. Sans une connaissance directe de ce monument, comme d'ailleurs non plus de basiliques semblables d'Andernos en Gaule (M.M. Gauthier, *Andernos aux premiers temps chrétiens*, Cahiers Arch. 41, 1993, p. 48 s, fig. 1 et 2) et de Dinogetia en Roumanie (I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Città del Vaticano 1977, p. 159, fig. 53), je ne suis pas capable de les attribuer juste au même type que les basiliques à déambulatoire annulaire à Rome.

<sup>21</sup> Jastrzębowska, *op. cit.*, p. 162 s.; mais surtout récemment Torelli (*op. cit.*, p. 208–10).

<sup>22</sup> La basilique, découverte récemment au-dessus des catacombes de St-Callixte, a été présentée par Vincenzo Ficchi Nicolai au cours du XII<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Chrétienne à Bonn (22–28.09.1991), dont les Actes sont encore sous presse.

<sup>23</sup> Comparer la mise au point chez Jastrzębowska, *op. cit.*, p. 99 et chez Tolotti, *op. cit.*, p. 158 s.; voir aussi Torelli, *op. cit.*, p. 205.

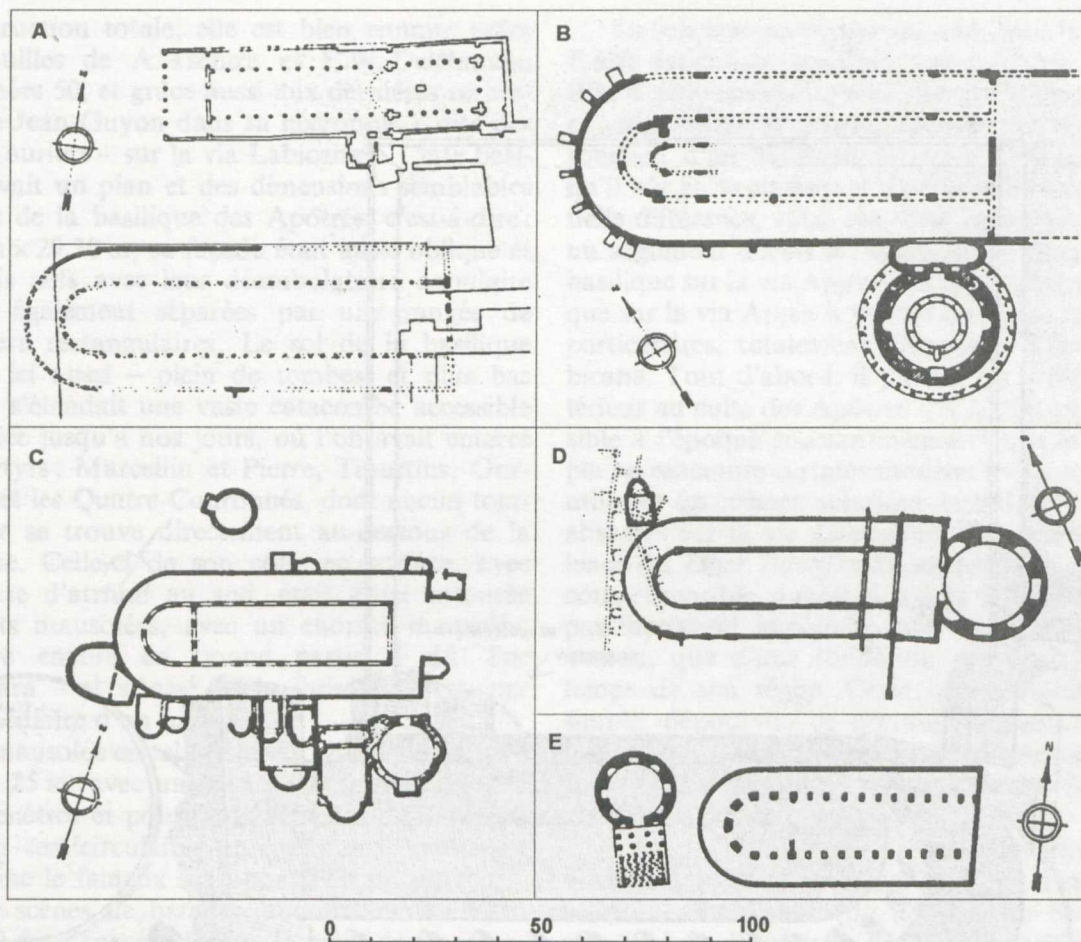
<sup>24</sup> E. Jastrzębowska, *La basilique des Apôtres à Rome, fondation de Constantin ou de Maxence?*, dans: *Mosaïque. Recueil d'hommages à Henri Stern*, Paris 1982, p. 223–2; voir aussi: J.D. Alchermes, *Miltiades, Maxentius, and the Basilica Apostolorum in Rome*, Abstracts of Papers. XVI Byzantine Studies Conference, Baltimore 1990, p. 84 s. Je voudrais quand même rectifier maintenant mon opinion originaire et considérer cette basilique comme la fondation non d'un empereur, mais plutôt d'un évêque, ou de la communauté chrétienne de Rome.

<sup>25</sup> Comme l'a suggéré justement Tolotti, *op. cit.*, p. 183.

<sup>26</sup> Comparer la mise au point dans ma dissertation, Jastrzębowska, *Untersuchungen*, p. 93–113, et plus tard: W.N. Schumacher, *Die Grabungen unter S. Sebastiano 95 Jahre nach den Entdeckungen Anton de Waals*, Römische Quartalschrift 83, 1988, p. 134–66.

<sup>27</sup> G. Gatti, *Una basilica di età costantiniana recentemente riconosciuta presso la via Prenestina*, Capitolium 30/6, 1960, p. 3–8; Brandenburg, *Roms*, p. 72–77; Jastrzębowska, *Untersuchungen*, p. 153–55; Schumacher, *Die konstantinischen Exedra-Basiliken*, p. 150–52; Torelli, *op. cit.*, p. 204 s.

<sup>28</sup> V. Ficchi Nicolai, dans: *Akten des 12. Kongresses für Christliche Archäologie, Bonn 22-28.09.1991* (sous presse).



3. Les basiliques à déambuloire annulaire: A) St-Laurent, B) Ste-Agnès, C) St-Sébastien, D) Sts-Marcellin et Pierre, E) Anonyme sur la via Prenestina (comparaison de G. Gatti, *Capitolium* 30/6, 1960, p. 3, fig. 1).

la plus haute, était séparée des nefs latérales par des piliers rectangulaires avec des arcades. Leur intérieur était rempli de tombeaux. A la basilique des Apôtres adhéraient plusieurs mausolées et la basilique anonyme de la via Prenestina était accompagnée d'un grand mausolée du type impérial, populaire à l'époque, dit *Tor de'Schiavi*, daté au temps de la tétrarchie; pourtant, le propriétaire de la basilique et du mausolée reste toujours inconnu<sup>29</sup>. Seule la basilique des Apôtres a été érigée juste au-dessus d'un lieu du culte chrétien bien défini, dit *trichia* de Sts-Pierre et Paul, daté de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. L'autre basilique anonyme de la via Appia est encore trop peu connue pour reconstituer son aspect et

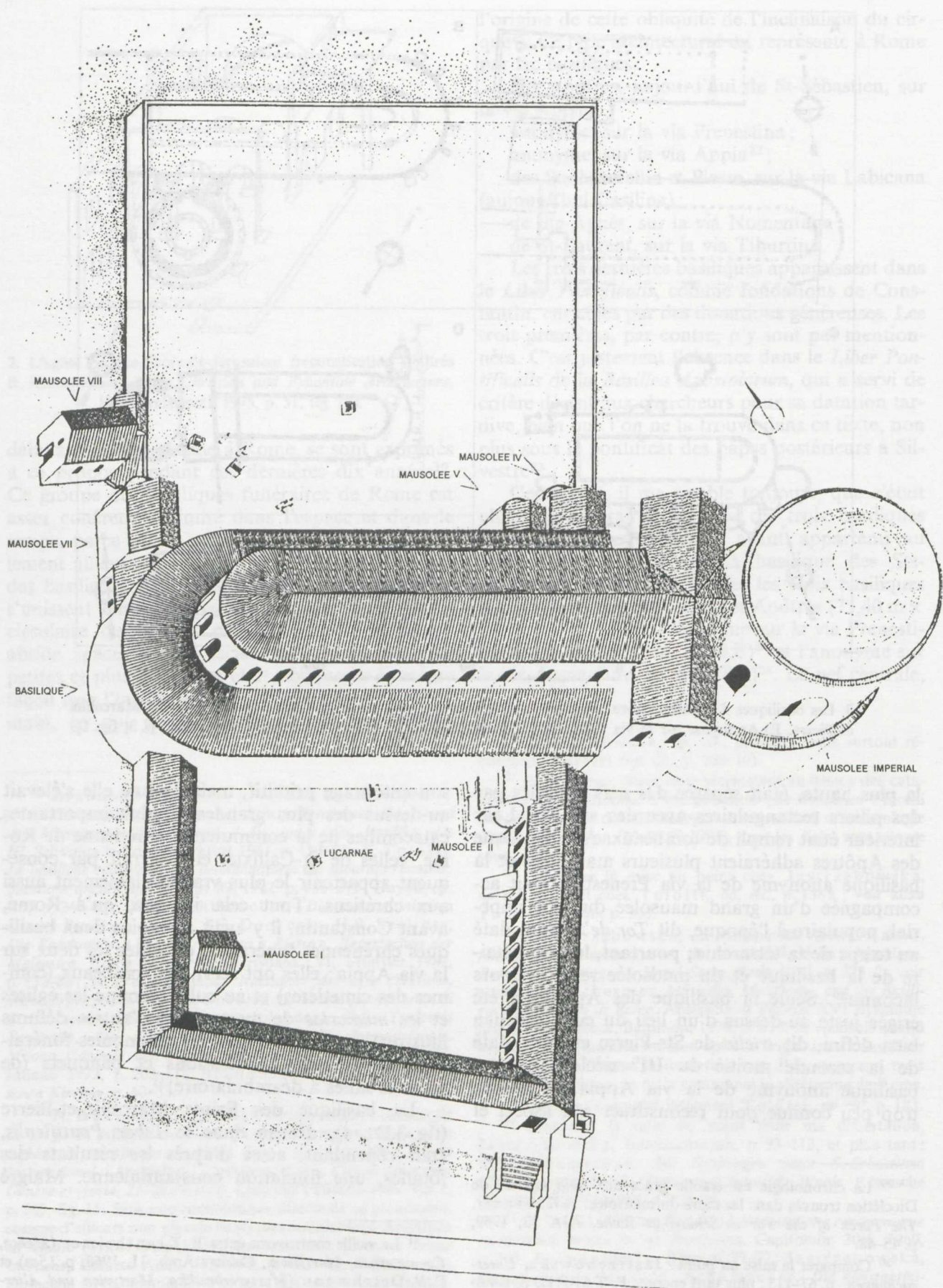
son entourage primitif, mais comme elle s'élevait au-dessus des plus grandes et plus importantes catacombes de la communauté chrétienne de Rome, celles de St-Callixte, elle devrait par conséquent appartenir le plus vraisemblablement aussi aux chrétiens. Tout cela indique, qu'à Rome, avant Constantin, il y avait au moins deux basiliques chrétiennes funéraires, et toutes les deux sur la via Appia; elles ont servi aux tombeaux (comme des cimetières) et au culte (comme les églises et les *memoriae* de martyrs ou d'autres défunts illustres), ainsi qu'à toutes les cérémonies funéraires: enterrements, processions et banquets (de grandes salles à déambuloire)<sup>31</sup>.

La basilique des Saints Marcellin-et-Pierre (fig. 3,D; 4), décrite dans le *Liber Pontificalis*, était cependant, aussi d'après les résultats des fouilles, une fondation constantinienne. Malgré

<sup>29</sup> La chronologie est établie grâce aux *bolli lateritii* de Dioclétien trouvés dans les murs du mausolée. A.K. Frazer, *The Porch of the Tor de'Schiavi at Rome*, *AJA* 73, 1969, p. 45-48.

<sup>30</sup> Comparer la mise au point: Jastrzębowska, *Untersuchungen*, p. 67-113; plus tard encore: F. Tolotti, *Sguardo d'insieme al monumento sotto S. Sebastiano e nuovo tentativo di interpretarlo*, *Riv. di Arch. Cristiana* 40, 1984, p. 123-61; Schumacher, *Die Grabungen*, p. 134-66.

<sup>31</sup> La vieille controverse entre R. Krautheimer (*Mensa, Coemeterium, Martyrium*, *Cahiers Arch.* 11, 1960, p. 15ss) et F.W. Deichmann (*Martyrerbasilika, Martyrion und Altergrab*, *RM* 77, 1970, p. 144 ss) semble dépassée, parce que toutes ces fonctions ne s'excluent pas, mais, au contraire, se complètent. Voir surtout Guyon, *op. cit.*, p. 258-63.



4. La basilique de Sts-Marcellin et Pierre (reconstitution d'après J. Guyon, *Le cimetière aux deux Lauriers*, Rome 1987, p. 234, fig. 142).

sa destruction totale, elle est bien connue grâce aux fouilles de A. Tschira et F.W. Deichmann des années 50, et grâce aussi aux dernières recherches de Jean Guyon dans sa nécropole – dite des Deux Lauriers – sur la via Labicana<sup>32</sup>. Cette basilique avait un plan et des dimensions semblables à celles de la basilique des Apôtres, c'est-à-dire : 65,29 m × 29,30 m, sa façade était aussi oblique et ses trois nefs avec leur déambulatoire annulaire étaient également séparées par une rangée de 21 piliers rectangulaires. Le sol de la basilique était – ici aussi – plein de tombes, et plus bas encore, s'étendait une vaste catacombe accessible et étudiée jusqu'à nos jours, où l'on avait enterré les martyrs : Marcellin et Pierre, Tiburtius, Gorgonius et les Quatre Couronnés, dont aucun tombeau ne se trouve directement au-dessous de la basilique. Celle-ci de son côté, en surface, avec une sorte d'atrium au sud, était aussi entourée de petits mausolées, avec un énorme mausolée, conservé encore en bonne partie – dit Tor Pignattara – et adossé de la façade à l'est, par l'intermédiaire d'un narthex.

Ce mausolée circulaire (diam. 20,18 m) haut de plus de 25 m, avec une pièce à l'intérieur, éclairé par 7 fenêtres et pourvu de sept niches rectangulaires et semicirculaires en alternance, contenait à l'origine le fameux sarcophage en porphyre décoré de scènes de bataille (aujourd'hui au Vatican), où fut déposée Héléne, la mère de Constantin. Très vraisemblablement, selon la première intention du fondateur, Constantin lui-même devait y être enseveli, ce qui ne fut pas réalisé à cause de la fondation de Constantinople<sup>33</sup>. Mais, ce premier projet peut aussi expliquer pourquoi cette basilique avait reçu une donation si généreuse de la part de l'empereur, qui en a fait la deuxième, par sa richesse, après la cathédrale de Rome<sup>34</sup>.

En ce qui concerne la datation de ce complexe, nous avons quelques bonnes indications. Le *terminus post quem* pour tout l'ensemble est 314, l'an de la destruction de la nécropole des *Equites Singulares*, et pour le mausolée le *terminus post quem* est fourni par une monnaie datée de 324/26, trouvée dans sa maçonnerie<sup>35</sup>. Comme la basilique était antérieure au mausolée, on situe sa construction vers 320<sup>36</sup>.

<sup>32</sup> F.W. Deichmann, A. Tschira, *Das Mausoleum der Kaiserin Helena und die Basilika der Hl. Marcellinus und Petrus an der via Labicana von Rom*, JDI 72, 1957, p. 44–110; Guyon, *op. cit.*, p. 207–63; comparer aussi Schumacher, *Die konstantinischen Exedra-Basiliken*, p. 132–35.

<sup>33</sup> Pietri, *op. cit.*, p. 32, n. 4; Guyon, *op. cit.*, p. 257.

<sup>34</sup> Comparer *ibidem*, p. 249, fig. 148.

<sup>35</sup> Deichmann, Tschira, *op. cit.*, p. 64; Brandenburg, *Roms*, p. 69; Guyon, *op. cit.*, p. 238.

<sup>36</sup> Brandenburg, *Roms*, p. 69. Jean Guyon est plus prudent en proposant le premier quart du IV s. (*op. cit.*, p. 239).

La fonction de la basilique des Sts-Marcellin et Pierre était donc la même que celle des Apôtres. Elle a servi au culte, aux rassemblements et aux enterrements. Par contre, elle n'a pas récupéré la fonction d'un bâtiment du culte antérieur, parce qu'il n'y en avait pas, et c'est la seule mais essentielle différence, entre ces deux bâtiments, et c'est un argument décisif à l'appui de la priorité de la basilique sur la via Appia<sup>37</sup>. D'autre part, il semble que sur la via Appia il y avait certaines conditions particulières, totalement absentes sur la via Labicana. Tout d'abord, il y avait un complexe antérieur au culte des Apôtres qui n'était plus accessible à l'époque constantinienne<sup>38</sup>. Sur la via Appia on rencontre certains modèles architectoniques utilisant les mêmes solutions techniques qui sont absentes sur la via Labicana<sup>39</sup>. Finalement, le silence du *Liber Pontificalis* semble beaucoup plus compréhensible quand il s'agit d'une fondation pas forcément impériale, mais antérieure à Constantin, que d'une fondation postérieure ou du temps de son règne. Cette basilique était toute simple, dépourvue de décoration, sans donation riche, ce que semble exclure un empereur comme son fondateur, qui lui-même de toute façon n'y était ni enterré ni commémoré<sup>40</sup>.

Les deux dernières basiliques du même groupe attribuées à Constantin par le *Liber Pontificalis*, celles de Ste-Agnès (fig. 3,B) et de St-Laurent (fig. 3,A), se distinguent des quatre basiliques déjà présentées, surtout par leurs dimensions plus grandes : Ste-Agnès (99,30 m × 40,30 m) et St-Laurent

<sup>37</sup> Voir au-dessus n. 30; du même avis est aussi Tolotti, *Le basiliche cimiteriali*, p. 184.

<sup>38</sup> Il s'agit de l'absence du *chrismon* parmi les *graffiti* de la *Triclia*, tandis qu'on le trouve dans le même complexe des monuments, mais plus bas, parmi les *graffiti* au puits, toujours accessible après la construction de la basilique, quand la *Triclia* a été déjà enterrée, comparer: Jastrzębowska, *Untersuchungen*, p. 99.

<sup>39</sup> Le même *opus listatum* et la même forme des fenêtres comme celles du complexe de Maxence de l'autre côté de la rue, où en plus, il y a un cirque avec un plan comparable à celui de la basilique des Apôtres. C'est la même solution statique de la division de l'intérieur en trois nefs à l'aide des grandes arcades soutenues par de gros piliers rectangulaires et les fenêtres au-dessus, qu'on trouve dans les grands *columbaria* impériaux sur la via Appia du I<sup>er</sup> s.; aujourd'hui ils ne sont connus que par les dessins de Piranesi (*Le Antichità Romane di Giambattista Piranesi architetto veneziano contenente gli avanzi de' monumenti sepolcrali di Roma e dell'Argo Romano*, vol. II, Roma 1756, pl. XLII).

<sup>40</sup> Son mausolée directement lié au Sud à la basilique (Nr. 43 *Corpus*, vol. IV, p. 136 s, fig. 122 s) a été bientôt remplacé par deux autres bâtiments funéraires (Nr. 44 et 45). Pour son appartenance à quelqu'un de la famille impériale condamné à la *damnatio memoriae*, comme Fausta (Schumacher, *Die Grabungen*, p. 156) il n'y a aucun indice (pour l'interprétation impériale de ce mausolée voir aussi: Tolotti, *op. cit.*, p. 189 s, et Brandenburg, *Die konstantinischen Kirchen*, p. 44).

(97,60 m × 34,20 m). La seconde construite à l'origine sur la via Tiburtina, est aujourd'hui totalement détruite, et connue seulement grâce aux fouilles de R. Krautheimer des années 50 au cimetière moderne de Campo Verano<sup>41</sup>. La première, par contre, dresse encore une partie de ses murs primitifs *in situ*, sur la via Nomentana. Pendant des siècles, elle fut considérée comme une nécropole à ciel ouvert jusqu'à l'étude de F.W. Deichmann, qui, en 1946, l'a bien reconnue comme une basilique à déambulatoire annulaire. Elle avait une rangée de piliers entre les trois nefs, laquelle avait un petit rétrécissement à l'intérieur de l'abside. Au milieu de la nef centrale se trouvait une petite salle absidée dont on ignore la fonction<sup>42</sup>. La façade de la basilique était perpendiculaire à l'axe principal du bâtiment, et précédée d'un grand atrium.

De la nef sud de la basilique on accédait au grand mausolée circulaire, toujours intégralement conservé comme église Santa Costanza, où l'on a enterré la fille de Constantin, Constantina, la fondatrice du complexe vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, d'après une inscription dédicatoire<sup>43</sup>. Cette inscription contredit l'information du *Liber Pontificalis* faisant de Constantin le fondateur de cette basilique.

La basilique de St-Laurent sur la via Tiburtina, totalement détruite, est la moins connue des bâtiments du même type. On sait qu'elle avait des colonnes à la place des piliers pour séparer les nefs, ainsi qu'une abside ouverte sur une arcade, et rétrécie aussi à l'extérieur, comme à l'intérieur, par une rangée de colonnes. Au sud de la basilique, à côté de l'entrée, on a découvert un petit mausolée rectangulaire avec trois absides dont le propriétaire reste inconnu. Les fouilles n'ont fourni aucune indication précise concernant la datation de ce complexe, mais, typologiquement, cette basilique se laisse comparer le mieux avec celle de Ste-Agnès, en montrant un stade plus avancé de l'évolution générale des bâtiments de ce type. Cela situe sa construction dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et exclut aussi Constantin comme son fondateur, contrairement à ce qu'affirme le *Liber Pontificalis*<sup>44</sup>.

Les tombeaux des patrons-martyrs des deux dernières basiliques, Ste-Agnès et St-Laurent, se trouvent dans les catacombes voisines, mais aucun de ces édifices (comme la basilique des Sts-Marcelin et Pierre) ne fut élevé directement au-dessus des tombeaux vénérés, et n'y était non plus lié. D'après la description de la fête d'Hippolyte chez Prudence, il ressort, que les cérémonies en son honneur eurent lieu à la basilique St-Laurent qui se trouvait à proximité des catacombes contenant le tombeau d'Hippolyte<sup>45</sup>. Cela prouve d'une part que cette basilique existait déjà à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, mais de l'autre qu'à cette époque encore, le culte romain des martyrs aurait gardé la forme romaine traditionnelle des rassemblements nombreux de fidèles dans des lieux pas forcément liés avec les tombeaux vénérés.

A Rome, on n'a utilisé la forme architectonique de la basilique à déambulatoire annulaire que six fois, et pas plus tard qu'au début de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. La raison en est d'après Jean Guyon que «leur plan peut apparaître trop spécialisé dès la fin du IV<sup>e</sup> s., quand la hiérarchie ecclésiastique essaya, non sans mal, de pousser les chrétiens à abandonner la pratique du *refrigerium* »<sup>46</sup>. D'autre part, cette forme architectonique a été remplacée par une autre, celle de la basilique *ad corpus* avec à l'intérieur le tombeau ou des reliques vénérées : par Honorius (628–38) à St-Agnès, et par Pelagius (579–90) à St-Laurent.

Ce fut le cas, dès le début, des basiliques de St-Paul sur la via Ostiensis et de St-Pierre au Vatican, mentionnées dans le *Liber Pontificalis* comme des fondations de Constantin. La première devrait être pour le moment mise à part, parce qu'on ne la connaît pas encore suffisamment. Le bâtiment existant, dans sa forme originale, est plus tardif – de la fin du IV<sup>e</sup> siècle – et en plus, il est fortement restauré après les dommages causés par un grand incendie au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>.

La basilique constantinienne de St-Pierre au Vatican (fig. 5), bien qu'elle n'existe plus, est connue; on dispose d'une très riche bibliographie à son sujet<sup>48</sup>. Elle fut construite sur un cimetière

<sup>41</sup> *Corpus*, vol. II, p. 1–146.

<sup>42</sup> F.W. Deichmann, *Die Lage der constantinischen Basilika der Hl. Agnes an der via Nomentana*, Riv. di Arch. Cristiana 22, 1946, p. 213–34; A.P. Frutaz, *Il complesso monumentale di Sant'Agnese*, Città del Vaticano 1976; Brandenburg, *Roms*, p. 93–115; Schumacher, *Die konstantinischen Exedra-Basiliken*, p. 136–39; Torelli, *op. cit.*, p. 206.

<sup>43</sup> G.B. de Rossi, *Inscriptiones Christianae Urbis Romae*, vol. II, Roma 1888, p. 44s.; Brandenburg, *Roms*, p. 93.

<sup>44</sup> Brandenburg, *Roms*, p. 116–20; Tolotti, *Le basiliche*, p. 199; Torelli, *op. cit.*, p. 206s.; voir aussi H. Geertman, *The Builder of the Basilica Maior*, dans: *Feestbundel A.N. Zadoks-Josephus Jitta*, Groningen 1975, p. 277–95, qui la date même du V<sup>e</sup> s. sous le pontificat de Sixte III.

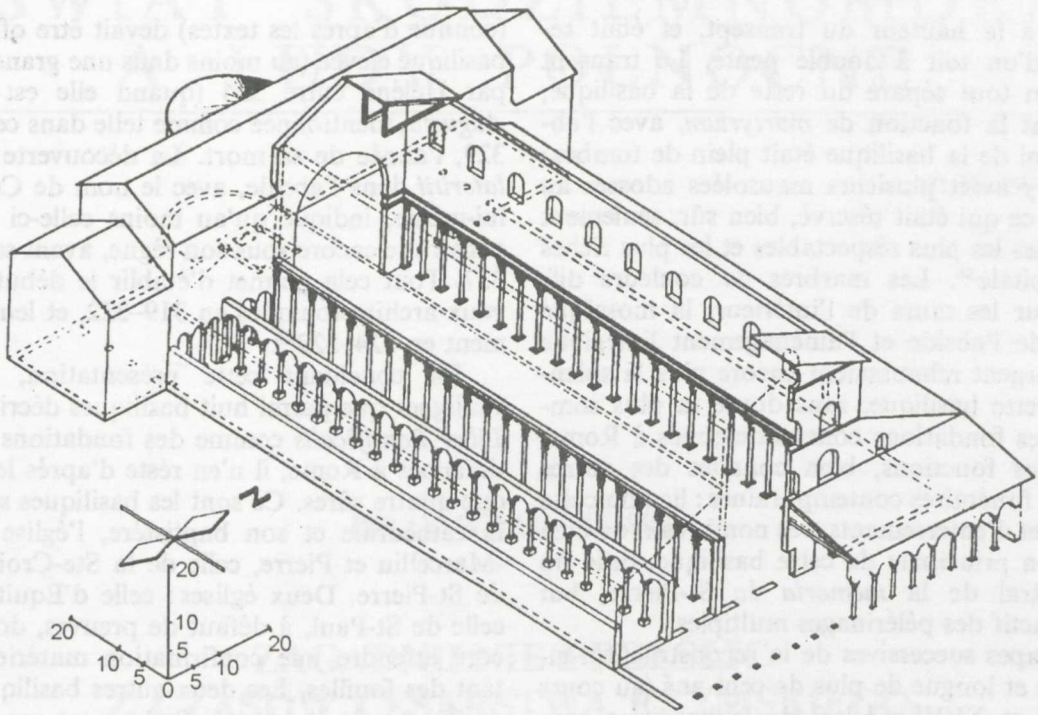
<sup>45</sup> *Peristephanon*, XI, v. 215–31, éd. M. Lavarenne, Paris 1963, p. 171–73; comparer: W.N. Schumacher, *Prudentius an der via Tiburtina*, Spanische Forschungen der Görresgesellschaft 16, 1960, p. 1–15; Jastrzębowska, *Untersuchungen*, p. 214s.; G. Bertonière, *The Cult Center of the Martyr Hippolytus on the Via Tiburtina*, BAR Oxford 1985, p. 39s.; Schumacher, *Die konstantinischen Exedra-Basiliken*, p. 161.

<sup>46</sup> Guyon, *op. cit.*, p. 260.

<sup>47</sup> Pietri, *op. cit.*, p. 33–37; F. Tolotti, *Le confessioni succedutesi sul sepolcro di S. Paolo*, Riv. di Arch. Cristiana 59, 1983, p. 87–149.

<sup>48</sup> Le travail récent de A. Arbeiter (*Alt-St. Peter in Geschichte und Wissenschaft*, Berlin 1988) présente une très bonne mise au point de tous les problèmes et de toutes les publications à ce propos.





5. La basilique de St-Pierre du Vatican (reconstitution d'après H. Brandenburg, *op. cit.*, p. 120, fig. 3).

de petits mausolées datés des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, et détruits par ce grandiose édifice<sup>49</sup>. Cette entreprise n'a pas tenu compte de l'inaccessibilité des *loci sacri*, donc, de la violation de la loi sacrée romaine des tombeaux, d'ailleurs très respectée encore à l'époque, ce qui prouve d'après Charles Pietri : «la force des convictions impériales [...] d'établir autour d'une tombe apostolique le projet d'une grande basilique»<sup>50</sup>. On ne peut cependant résister à la pensée que Constantin croyait déjà à la supériorité du *locus sacer* chrétien sur celui traditionnel et païen. La localisation de la basilique était justement conditionnée par l'existence d'une petite *memoria Petri*, d'un édicule sous ciel ouvert, qui commémora le lieu de la mort ou le tombeau du premier des apôtres et du premier évêque et martyr de Rome. L'existence de ce monument est connue grâce à la lettre d'un *presbyter* romain, Gaius, d'env. 200 (transmise par Eusèbe dans son *Histoire de l'Eglise*) et, surtout, grâce aux fouilles au-dessous de la *confessio* de St-Pierre, qui ont mis à jour, juste sous tous les autels successifs de la basilique, un petit édicule commémoratif<sup>51</sup>.

La présence de cette *memoria* conditionna aussi le choix de la forme architectonique pour

la basilique qui l'engloba dans son intérieur : d'un grand bâtiment à cinq nefs et avec un transept mesurant 122 m x 66 m, ce qui en fait la plus grande basilique chrétienne de l'époque à Rome. Elle était précédée d'un grand atrium rectangulaire, d'une porte monumentale comme un arc triomphal, et d'une allée y conduisant de la rive du Tibre<sup>52</sup>.

A l'intérieur de la basilique, 22 colonnes dans chaque rangée séparaient les nefs ; elles étaient de couleurs différentes (*spolia*, comme les bases et les chapiteaux) et supportaient une architrave dans la nef centrale et des arcades dans les nefs latérales. Elles se terminaient devant l'abside, où elles aboutissaient dans un transept, le premier dans l'histoire de l'architecture chrétienne. Au centre du transept se dressait le monument funéraire de St-Pierre, revêtu de dalles de marbre et recouvert d'un ciborium dont on peut se faire une idée, comme d'ailleurs aussi de la décoration en mosaïque de l'abside, grâce aux représentations iconographiques conservées<sup>53</sup>. La nef centrale surélevée était bien éclairée par 11 fenêtres de chaque côté. Elle se terminait par un arc de

<sup>49</sup> Pendant le nivellement de la colline vaticane et la construction des fondations de la basilique d'une profondeur de 6/7 m, la nécropole n'a quand même été qu'ensevelie, et non pas anéantie totalement.

<sup>50</sup> Pietri, *op. cit.*, p. 55.

<sup>51</sup> Pour la mise au point de la problématique concernant le tombeau de St-Pierre voir : Arbeiter, *op. cit.*, p. 13-50.

<sup>52</sup> Brandenburg, *Roms*, p. 129-34; *Corpus*, vol. V, p. 171-285; Arbeiter, *op. cit.*, p. 51-191.

<sup>53</sup> T. Buldensing, *Le coffret en ivoire de Pola, Saint-Pierre et le Latran*, Cahiers Arch. 10, 1959, p. 157-95; R. Wisskirchen, S. Heid, *Der Prototyp des Lämmerfrieses in Alt-St. Peter*, dans: *Tesserae, Festschrift für J. Engemann*, Jahrbuch für Antike und Christentum, Erg. Bd. 18, 1991, p. 138-160.

triomphe à la hauteur du transept, et était recouverte d'un toit à double pente. Le transept formait un tout séparé du reste de la basilique, remplissant la fonction de *martyrium*, avec l'abside. Le sol de la basilique était plein de tombes; autour il y avait plusieurs mausolées adossés au bâtiment, ce qui était réservé, bien sûr, seulement aux familles les plus respectables et les plus riches de la capitale<sup>54</sup>. Les marbres de couleurs différentes sur les murs de l'intérieur, la mosaïque brillante de l'abside et l'aménagement liturgique en or et argent rehaussaient encore plus la splendeur de cette basilique, sans doute la plus somptueuse des fondations constantiniennes à Rome. À côté des fonctions, bien connues des autres basiliques funéraires contemporaines: lieu du culte funéraire et d'enterrements très nombreux, on créa la fonction principale de cette basilique, celle du culte central de la *mémoria* de St-Pierre, but toujours actif des pèlerinages multiples.

Les étapes successives de la reconstruction gigantesque et longue de plus de cent ans (au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) de la basilique constantinienne en grand bâtiment à la coupole d'aujourd'hui furent enregistrées plusieurs fois par des dessinateurs comme par des architectes. Par conséquent, on en a un matériel iconographique très riche en ce qui concerne l'aspect et les dimensions originaires de la basilique constantinienne, perdue à jamais. En disposant d'une telle documentation archéologique et architectonique, les chercheurs ne sont cependant pas capables d'indiquer la date précise de la construction de la basilique constantinienne de St-Pierre. Une monnaie de 317/18, trouvée dans une urne païenne de la nécropole, antérieure aux grands travaux, indique que celle-ci était encore accessible à cette époque. Les biens de la donation de l'empereur pour la basilique se trouvaient dans l'Orient de l'Empire, ce qui était seulement possible après 324. La grande croix dorée avec une inscription votive

(connue d'après les textes) devait être offerte à la basilique élevée (au moins dans une grande partie) par Hélène entre 324 (quand elle est devenue *Augusta*, mentionnée comme telle dans ce texte) et 329, l'année de sa mort. La découverte des *bolli lateritii* dans l'abside, avec le nom de Constantin lui-même, indique qu'au moins celle-ci avait été construite encore sous son règne, avant sa mort en 337. Tout cela permet d'établir le début des travaux architectoniques en 319-322, et leur achèvement en 324-329<sup>55</sup>.

En concluant cette présentation, on peut souligner que parmi huit basiliques décrites par le *Liber Pontificalis* comme des fondations constantiniennes à Rome, il n'en reste d'après les fouilles que quatre sûres. Ce sont les basiliques suivantes: la cathédrale et son baptistère, l'église des Sts-Marcellin et Pierre, celle de la Ste-Croix et celle de St-Pierre. Deux églises: celle d'Equitius et de celle de St-Paul, à défaut de preuves, doivent encore attendre une confirmation matérielle résultant des fouilles. Les deux autres basiliques: celle de Ste-Agnès et celle de St-Laurent sont, d'après les textes (comme la dédicace de Constantina) et d'après les résultats des fouilles, postérieures au règne de Constantin. Par contre, trois basiliques du même type, mais plus petites et plus primitives, non mentionnées par le *Liber Pontificalis*: la *basilica Apostolorum*, la *basilica anonyma* sur la via Prenestina et la *basilica anonyma* sur la via Appia, semblent être antérieures à Constantin. On est enclin à voir le prototype de toutes les basiliques à déambulatoire annulaire dans le bâtiment sur la via Prenestina dont le mausolée adjoint est bien daté du temps de Dioclétien. Dans l'avenir, des fouilles dans l'autre basilique anonyme sur la via Appia montreront laquelle des deux églises funéraires, les plus anciennes de Rome, et aussi se trouvant dans la même rue, aura été le prototype de la basilique chrétienne à déambulatoire annulaire<sup>56</sup>.

<sup>55</sup> Arbeiter, *op. cit.*, p. 60.

<sup>56</sup> Cet article présente une version révisée et modifiée d'un de mes cours donnés en 1990 à l'École Normale Supérieure à Paris, dont le recueil a été remis à la publication la même année.

<sup>54</sup> Brandenburg, *Roms*, p. 138 s.